Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 6 (1914)
Heft: 2

Rubrik: Faits divers

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en mains que préalablement dans l'espace d'une dizaine d'années et plus. Les avancements, qu'on ne vit jamais, leur ouvrirent de brillantes carrières. Toute la bureaucratie reçut des traitements plus élevés. Les petits patrons et le groupe nouveau des fabricants firent chorus et bénéficient encore de l'appauvrissement des prolétaires affamés en quête de travail, ce qui leur permet d'avoir une main-d'œuvre docile et peu rétribuée.

En réalité, les ouvriers se trouvaient dans une misère désespérante et acceptaient du travail à tout prix. Leur seule préoccupation était d'avoir du travail. Les syndicats sont désorganisés ou affaiblis à tel point qu'ils ne peuvent s'opposer à un arbitraire quelconque. Au moment où la plus grande partie des ouvriers était encore sur le champ de bataille, nos patrons « patriotes » en profitèrent pour prolonger la journée de travail de 1 à 3 heures par jour et cette durée a été maintenue jusqu'à maintenant. Tous les salaires sont d'environ 30 % plus bas qu'avant la guerre, tandis que les dispositions protectrices suspendues alors ne sont pas encore rentrées en vigueur. Les vainqueurs des nombreuses batailles sanglantes sont de nouveau dans les ateliers et les fabriques de chez eux, vaincus et enchaînés pire que jamais. Ces guerres « libératrices » n'eurent d'autre conséquence que d'aggraver la situation des masses profondes du prolétariat ou semi-prolétariennes.

Les prix des vivres en dinars en Serbie avant et après la guerre.

Endroit	Pain		Viande		Pommes de terre		Augmentation moyenne
	avant	après	avant	après	avant	après	plus % après
Belgrade . .	0.28	0.33	1.40	1.40	0.10	0.14	11,7
Uzitze . . .	0.25	0.29	0.90	1.10	0.10	0.15	22,1
Palanka . .	0.25	0.36	0.80	1.—	—	—	20,5
Obrenovaz .	0.30	0.35	1.—	1.—	0.20	0.20	30,9
Waljew . .	0.25	0.36	0.90	1.—	0.10	0.20	32,4
Schabaz . .	0.27	0.30	0.90	1.20	0.10	0.20	31,8
Leschnitza .	0.22	0.36	0.60	1.—	0.10	0.15	39,1
Lozniza . .	0.22	0.36	1.40	1.20	0.10	0.20	16,6
Kruschevaz .	0.29	0.32	0.90	0.90	0.10	0.20	18,0
Svilainaz . .	0.30	0.40	0.70	1.10	0.10	0.20	29,9
Trstenik . .	0.40	0.45	0.50	0.80	0.10	0.20	39,4
Kraljewo . .	0.27	0.30	—	—	0.10	0.20	52,5
Podzega . .	0.30	0.35	—	—	0.05	0.15	26,9
Smederevo .	0.25	0.30	1.—	1.20	—	—	15,8
Jagodina . .	0.28	0.33	1.30	1.—	0.12	0.15	3,6
Tzuprija . .	—	—	1.—	1.20	0.10	0.20	33,9
Nisch . . .	0.28	0.35	1.20	1.40	0.17	0.25	22,5
Leskovaz .	0.28	0.32	1.—	1.10	—	—	18,6
Pirot . . .	0.25	0.30	1.20	1.20	—	—	16,9
Alexinaz . .	0.28	0.30	1.—	1.20	0.10	0.20	22,0
Pladenovaz .	0.27	0.35	1.—	1.30	—	—	29,1
Grandjelovaz	0.23	0.35	1.—	1.20	—	—	25,0
Podzarevaz .	0.25	0.35	1.—	1.20	—	—	24,0
G. Gradischte	0.25	0.35	1.—	1.20	—	—	20,0
G. Milanovaz	0.28	0.30	0.70	1.—	0.10	0.15	21,2
Tschatschak.	0.35	0.40	0.80	0.80	0.05	0.15	15,8
Negotin . .	0.25	0.35	0.70	1.—	0.05	0.10	31,6
Knazevaz .	0.25	0.30	1.—	1.—	—	—	15,9
Sajetschar .	0.28	0.30	1.10	1.10	—	—	16,1
Moyenne	27,2	33,8	96,3	1.10	10,2	17,6	25,1

Ainsi que l'indiquent les tableaux suivants, des 216 sections de nos syndicats 26 ont signalé une prolongation de la durée du travail journalier d'une heure, 55 sections signalent une prolongation de 2 heures, huit de 3 heures, 18 jusqu'à 4 et 51 sections même plus de 4 heures par jour! En outre, les denrées les plus indispensables, ainsi que le montre le tableau, ont augmenté en moyenne de 25,1 %. Le salaire réel est rapidement descendu, quoique préalablement déjà, il était des plus misérables. Actuellement, les conditions de travail et de vie du peuple ouvrier serbe est vraiment barbare et insupportable. On peut dire sans exagération que l'existence des ouvriers serbes est descendue en dessous d'un niveau de vie humain. C'est le remerciement, c'est ce qu'ils récoltent de la bravoure et des combats sanglants livrés sur le champ de bataille.

La partie est perdue pour le prolétaire même quand la bourgeoisie a conquis de grands avantages par des moyens « normaux », mais c'est plus grave encore quand « les succès nationaux » doivent être payés par le sang du peuple. Car la réaction politique et sociale en est la conséquence. L'organisation seule nous permettra de sortir de cette situation épouvantable, c'est pourquoi tous nos efforts tendent à organiser et à développer nos syndicats ».

Suivent encore des indications sur les ouvriers en courtes-pointes de 12 villes où la durée moyenne du travail journalier a augmenté de 10,8 à 13,5 heures. Pour les sommeliers de 10 villes de 13,4 à 17,5 heures. Les coiffeurs de 10 villes, de 11,3 à 13,8 heures, les ouvriers de fabrique de 12 villes augmentent de 11 à 12,4 heures; les meuniers de 8 villes de 12,8 à 15,8 heures; les ouvriers des transports de 3 villes, de 11 à 13,3 heures; les employés de commerce de 4 villes, de 12,5 à 15 heures; les bouchers de 3 villes de 10,6 à 12,6 heures et le ouvriers du bâtiment de 4 villes de 10,2 à 12,2 heures par jour.

Dans les villes mentionnées, les prix moyens des haricots, un des aliments populaires les plus importants, augmentèrent de 26,8 à 29,5; les oignons de 13,1 à 39; le charbon de 7,6 à 17, le fromage de 69 à 112, la graisse de 150 à 170 paras par kilogramme (100 para — 1 dinar — 1 franc). Le prix du bois augmenta de 6,89 à 10,70 par stère. Le prix des logements ouvriers a augmenté de 10,72 à 14,72 dinars par mois, etc.

Faits divers.

La fuite de l'or.

Depuis le commencement de la guerre des Balkans, la tension internationale a déchaîné sur le monde des affaires une sorte d'angoisse mystérieuse qui serre à la ronde les cœurs et les bourses. Tout un chacun, préoccupé d'un avenir qui s'annonce plutôt sombre, songe à s'assurer pour les mauvais jours d'une réserve sûre, aisément mobilisable et facile à dissimuler. Or, à cet égard, l'or est sans rival, puisque, en outre de sa valeur intrinsèque, qui a toutes les chances, à la différence du papier-monnaie, de rester, quoi qu'il advienne, sensiblement égale à elle-même, il a l'avantage de condenser la forte somme sous le minimum de volume et de poids.

Pour apprécier pleinement tous ses mérites à ce point de vue, il faut en être réduit, comme nous le sommes, à n'avoir plus à manier, en fait de « galette », que de l'argent.

Plutus me garde de médire de la pièce de cent sous, familièrement baptisée « thune », ou « roue de derrière », par ceux qu'elle évite! C'est une jolie médaille, bien en main, quoique filant vite entre les doigts, et qu'on « casse » avec plaisir. Mais, vraiment, elle tient trop de place...

Vous me direz que l'essentiel est d'en avoir beaucoup. D'accord. M'est avis, cependant, que s'il fallait charrier la fortune sous cette forme dans une voiture à bras, le métier de millionnaire serait peut-être moins couru.

Mais trève de digressions. Revenons à la raréfaction de l'or, qui est le fait du jour. On ne voit plus d'or nulle part. L'or n'est pourtant pas évaporé, ni perdu: il se cache!

Car ce métal ne s'use guère. Sa dureté, son inoxydabilité, son endurance lui assurent une exceptionnelle longévité. C'est même pour cela qu'il a été choisi, de préférence aux autres métaux, comme étalon monétaire. Pratiquement, il est inusable.

Or, bon an, mal an, il sort des mines, pour se répandre sur le monde, quelque chose comme « deux milliards et demi » d'or vierge — exactement (pour l'année 1910, par exemple), deux milliards quatre cent vingt-huit millions.

Que devient cet or, dont l'encombrement n'est jamais sensible, même quand il n'y a pas l'ombre seulement d'un nuage à l'horizon? « Où que tout ça passe »? — comme disait le paysan, à qui un percepteur bon enfant essayait d'expliquer le mécanisme de l'impôt — « bon Dieu de bon Dieu, où que tout ça passe? »

Personne ne s'étonnera d'apprendre que la plus grosse part est prise par la frappe internationale des monnaies. Mais il ne s'ensuit pas qu'il en entre autant dans la circulation. Presque tout va grossir les réserves des trésors d'Etat, des banques nationales et des grands établissements financiers, dont le papier est ainsi garanti par un gage solide. Songez que, pendant les dix premières années du présent siècle (1900—1910), sur une extraction totale de 19 milliards, en nombre rond 9 milliards ont eu cette destination. Songez que l'encaisse métallique des Etats-Unis a passé de 3088 millions à 6581 millions, celle de la Russie de 1888 à 3261, celle des autres puissances, petites et grandes, à l'avenant. Songez que la Banque de France en détenait, au commencement du présent mois, pour 3,218,182,396 francs! Ce n'est que peu à peu que le trop-plein s'épanche, en temps normal, dans nos poches où hélas! il ne reste guère.

Quant au surplus, soit environ 40 pour cent de la production, l'industrie s'en empare.

Les usages industriels de l'or sont, en effet, multiples et variés, et il y aurait apparemment de quoi confondre l'imagination, s'il nous était permis d'évaluer ce qu'il en entre seulement dans la confection des dentiers, des anneaux de mariage et des parements d'uniformes civils et militaires, etc., dans le monde entier.

Cette consommation est estimée — à vue de nez — à 20,000 kilogrammes d'or par an pour la France, à 17,000 pour l'Allemagne, à 50,000 kilos pour les Etats-Unis où elle dépasse, par tête d'habitant, le chiffre de tout autre pays, à 11,000 kilos pour la Suisse (en raison sans doute des besoins de l'horlogerie), à 9,000 kilos seulement pour la Russie, Bref, en 1907, il fut admis que le total, pour tout l'univers, devait avoir été voisin de 200,000 kilogrammes environ — soit à 3 fr. 50 le gramme — une valeur de 700 millions: 29 pour cent de la production. Et, depuis 1907, cette consommation semble encore tendre à augmenter.

Reste, enfin, une énorme quantité d'or, pouvant être classé comme or industriel, qui échappe à toutes les statistiques: je parle de l'or thésaurisé à l'état de lingots, de poudre, de bijoux même et de vieilles monnaies, qui se dissimule au fond d'innombrables cachettes.

Harpagon, en effet, n'a pas de patrie, et nombreux sont, partout, les maniaques qui aiment à tripoter platoniquement, pour le seul plaisir des yeux et de la peau, le doux métal.

La légende des trésors enterrés dans les jardins ou les caves, emprisonnés dans l'épaisseur des murailles, enfouis sous la poussière de tiroirs à secret, n'est pas absolument dénuée de fondement. Il se perd sans doute de cette façon, pas mal de richesses insoupçonnées, surtout aux époques de guerre ou de révolution, et dans les contrées où la sécurité publique n'est pas sérieusement garantie.

On a estimé à « cinquante milliards » l'or qui, « rien qu'aux Indes », a disparu ainsi, et cet énorme stock improductif va en grossissant de jour en jour. Tout cet or n'est pas perdu, sans doute, mais il n'en vaut guère mieux.

En Chine, c'est autre chose. Là-bas, il est de tradition de brûler, à l'occasion de certains événements importants, de certaines fêtes commémoratives, une mince feuille d'or de quelques centimètres carrés, collée sur un bout de papier, et représentant quelque chose comme 2 ou 3 centigrammes de métal. Or, la population de la Chine est, au bas mot, de 500 millions d'habitants. Admettons que la moitié seulement — 250 millions — ait le moyen de se payer ce luxe rituel quatre fois par an. Nous n'en aurons pas moins: 0 g 02 $\times$ 250,000,000 $\times$ 4 = 200,000 kg d'or.

Soit environ 70,000 millions de francs qui, chaque année, s'en vont en vapeur. Et ces chiffres sont sans doute fort au-dessous de la vérité.

Toutes ces raisons convergentes expliquent comment et pourquoi, jusqu'en 1907, la production mondiale de l'or ne suffisait pas aux exigences croissantes de la consommation obligée d'entamer ses réserves. Il n'y a guère que quatre ou cinq ans que la surproduction permet tout juste de combler le déficit et de nouer les deux bouts.

Il a fallu que ces « bougres » de Bulgares les Jeunes-Turcs et les « Kaiserlicks » vinssent barboter dans le Pactole pour tout bouleverser. *Emile Gautier.*

* * *

Logements insalubres.

A Troyes, on compte 2000 maisons insalubres sur 6500; 84 % des logements, à Bourges, sont dépourvus de water-closets. Pour dix pièces, on trouve à Lille, 12 habitants; à Limoges, 13; à Brest, 17; a Concarneau, 22. A Paris, la population augmente, et l'excédent des locaux créés sur locaux démolis ne cesse de baisser. En 1899, le nombre des locaux vacants était de 42,571; en 1911, il n'était plus que de 10,795. Dans le département du Lot, l'augmentation des loyers a été de 0,34 %, dans la Creuse 12,86 %, dans la Loire 16,96 %, dans le Morbihan 18,20 %, dans le Pas-de-Calais, 29,20 %, dans la Meurthe-et-Moselle 34,62 %. Sur l'ensemble des départements, la hausse est de 14,11 %.

A Paris, l'augmentation des loyers se fait sentir sur tous les arrondissements, mais, alors qu'elle n'est que de 2,51 % dans le troisième arrondissement, elle atteint 50,13 % dans le quinzième.

Profits capitalistes.

Schaffhouse. — Fabrique de machines Rauschenbach, S. A. D'après ce que nous apprenons, il sera proposé pour 1913 un dividende de 5 % (1912 8 %).

Zurich. — Fabrique de machines King & Cie, S. A. — L'assemblée générale a adopté les comptes de l'exercice 1912/1913, d'après lesquels, comme pour l'exercice précédent, le capital-actions reste sans intérêt. — On ne pourra pas accuser l'organisation ouvrière et ses revendications exagérées de ce résultat peu réjouissant pour les actionnaires, car MM. King & Cie n'occupent que des ouvriers non syndiqués.

Küsnacht (Zurich). — „Deco", S. A. — Comme depuis de nombreuses années, le conseil d'administration de cette entreprise d'installations sanitaires propose pour 1913 un dividende de 7 %.